

LA PISTE DU SUD

Mon voyage dans le Sud Tunisien avec l'Amicale des Anciens des Mines des Phosphates du Sfax-Gafsa du 15 au 22 septembre 2005



Ce poème en hommage à la Tunisie, je l'ai cueilli dans la fraîcheur d'une maison arabe, au coeur de l'oasis de Tozeur,

*Douce tu es, comme l'enfance, comme les rêves,
Comme la musique, comme le matin nouveau,
Comme le ciel éblouissant, comme la nuit de pleine lune,
Comme la rose, comme le sourire d'un enfant....*
Aboul-Qacim Chabbi

A Jocelyne et Guy, en souvenir et en témoignage de mon amitié.

Michelle

Jeudi 15 septembre 2005

Lorsque l'avion descend sur Djerba, l'île oasis a sèche figure. Une étendue beige sous le ciel bleu, piquée de maigres palmiers couverts de poussière. Les lauriers roses, les bougainvillées ou les hibiscus sont en fleurs, rien de la luxuriance colorée du Maroc. Tout semble sec et étique. Mais, lorsque le soleil du soir va plonger dans la mer, la lumière avive les teintes puis le baigne dans un rose orange, et soudain, c'est Djerba la douce.



Pour le reste, les paysages urbanisés m'ont fait penser aux complexes hôteliers qui poussent le long de la Mer Rouge. Hôtels pour touristes, aux façades blanches et aux piscines toutes du même azur. C'est d'ailleurs au bord de celle l'hôtel Haroun où nous logeons que j'écris ce premier soir, tandis que trois danseuses se déhanchent au son d'une musique locale largement amplifiée par la sono. Cela dit, il faut bien que les gens du pays vivent !

Le village des potiers, cet après-midi, empilait jarres et plats colorés, mais nous n'avons pas acheté grand chose. La seule perspective d'avoir à marchander me fatigue d'avance. Pourtant il y avait de jolies petites choses et, plus tard, je regretterai de n'avoir pas fait là quelques emplettes, ayant en vain cherché ailleurs l'équivalent de ce que nous avons vu ce soir-là.

Le groupe est chaleureux, fait de gens qui ont vécu ici, sont heureux de revenir sur les lieux de leur enfance et connaissent assez bien les habitudes locales, pour qu'il n'y ait pas de fausses notes vis à vis des gens du pays.

La lune est presque pleine et le ciel d'un noir profond. Douce Nuit !

Vendredi 16 septembre 2005.

De Djerba à Tataouine en 4x4. Journée fatigante, je suis à l'arrière d'une voiture où je ne peux déplier mes jambes. Il fait chaud et la route est longue. Mais, ces petits inconvénients n'ôtent rien à la beauté du pays que nous découvrons. Nous sommes au pays des Berbères, différents de ceux de l'Algérie et du Maroc, nous dit Youssef, le guide que nous rencontrons aujourd'hui et qui nous apprend à nouer le chèche. Venus de Tyr en Phénicie, ils se sont retirés dans les montagnes au fil des invasions successives, avec le souci de préserver leur identité. Ils ont creusé leurs maisons dans la montagne et vivent en troglodytes, pour se protéger de la chaleur.

Premiers achats dans le souk de Médénine : des chèches pour presque tout le monde. J'en avais mis dans mes valises, mais j'ai oublié d'en sortir un ce matin. J'en suis quitte pour en acheter un autre, bleu, que je ne nouerai pas à la façon des gens du désert pour ne pas trop me décoiffer. Finalement, c'est celui que je porterai tout le voyage, ceux que j'ai apportés d'Égypte sont de plus belle qualité de coton mais, de ce fait, moins souples à enrouler autour de la tête. Plus tard, j'achèterai de longs foulards de soie à frange, mais je les garderai pour m'habiller le soir.

Après Médénine, nous allons vers le pays de Matmata, à travers un paysage de plus en plus lunaire. La route traverse d'immenses étendues sèches et pierreuses, tantôt plates, tantôt à flanc de montagne. A la périphérie des villes, des hommes vendent sur le bord de la route, dans des étals de fortune, du gas-oil dans des jerricans de plastique. Ce liquide viendrait paraît-il directement de Lybie. Je n'ai pas pu en photographier car, on les croise en roulant, mais c'est assez impressionnant.

De Tataouine, à part la pancarte, nous ne verrons rien de spectaculaire. Un fort au sommet d'une montagne de pierres, le bain n'existe plus, les Bataillons d'Afrique sont partis depuis longtemps, mais, les « Cornes de Gazelle » trempées dans le miel sont délicieuses.



Il y a des millions d'années.....là.....était la mer.

Samedi 17 septembre 2005 . TATAOUINE-TOZEUR

Journée désert. Jambes délicieusement étendues à l'avant du 4x4, je me laisse prendre comme d'habitude, par les paysages immenses du désert. Pendant des kilomètres, la route seule témoigne de la présence des hommes. Parfois une pancarte, au milieu de rien, annonce « ALI BABA Centre Commercial - Café » Et dix ou vingt kilomètres plus loin surgit, au bord de la route, un cube de terre entouré d'une barrière de palmes sèches : c'est « LE Centre Commercial » devant lequel on passe sans s'arrêter.

De loin en loin, des panneaux annoncent en français, en anglais en arabe : « Attention ! Chameaux traversant la route » ou, simplement on croise une pancarte triangulaire avec la silhouette d'un dromadaire comme chez nous, celle d'un cerf pour symboliser le passage du gibier.

Le paysage a été lunaire toute la journée. D'abord nous avons emprunté des routes dans les collines sèches puis, un peu de piste nous a assez secoués pour que nous ne succombions pas à la torpeur. De loin en loin, un village, une mosquée toute blanche, des maisons de terre ocre rose écrasées de chaleur. Un des 4x4 a crevé et nous avons dû attendre sous le soleil que la roue soit changée.

Parfois, un troupeau de chèvres ou de chameaux met un peu de vie dans le paysage. Très vite, le ciel s'est voilé d'un léger nuage de sable que nous avons eu jusqu'au Chott El Jerid. Par moment la monotonie des larges étendues pierreuses et le ronronnement des voitures nous faisaient piquer du nez pour un petit somme. Lorsque je revenais à moi, souvent, c'était pour noter un changement dans le décor : quelques arbres, eucalyptus surtout, se mettaient à border la route et, l'on arrivait à un village. Sinon, des pierres et des touffes d'herbe poussiéreuses et sèches et, par-dessus, un ciel immense l'air qui flambe et toi qui te demandes ce que tu fais là, dans ce paysage désolé mais qui avance, parce-que c'est sûr là-bas, plus loin, il y aura une oasis.

Par 40° à l'ombre, sans ombre, et vingt kilomètres avant Douz, les couleurs on changé : l'ocre légèrement rosé a fait place à une terre et un sable blanc qui voilent de blanc le ciel et soulèvent sur la route des nuages immaculés au passage des 4x4.

L'immensité du Chott El Jerid vient lécher la route de ses vagues de sel pétrifiées. Au loin, le mirage d'un lac amplifie les minuscules bassins d'eau saumâtre et d'impressionnants tas de sel, sont tirés des plaques de croûtes blanches à la surface de la terre.

Dimanche 18 septembre 2005 début d'après-midi.

Dans la pénombre de la chambre fraîche, le volet entrebâillé laisse voir une branche de laurier rose sur l'ocre jaune du mur. Ce matin, la balade en calèche dans la palmeraie était un bonheur. Il faisait bon, on était seul sous les palmiers dont les fruits pendent en lourdes grappes jaunes. En dessous, un opulent verger de grenadiers, figuiers, abricotiers, bananiers et sans doute citronniers, puisque le cocher nous a offert un petit citron vert et dur à se frotter sur la peau pour obtenir une odeur acidulée. Nous avons aussi eu droit à une fleur de henné, une grenade et quelques brins de jasmin, autant de parfums frais et agréables nous émerveillant, si le paradis d'Allah existe, il doit obligatoirement se loger au cœur d'une oasis. Ce soir, le soleil a piqué du nez derrière la palmeraie dont les arbres se découpent en silhouettes noires ; un vol triangulaire d'oiseaux migrateurs a traversé le ciel très pâle. La nuit du désert tombera d'un seul coup.

Lundi 19 septembre – METLAOUI

Dans le groupe, presque la moitié des gens sont là pour retrouver leurs racines. Cela donne à chaque journée son lot d'émotions. Ils échangent des souvenirs en regardant les photos que presque tous ont apportées. Ils parlent entre eux de gens disparus, parce que morts ou perdus de vue et l'on sent une passion vraie dans leurs propos. Ces gens, ici, ont été chez eux, ont vécu au moins leur petite enfance et, parfois, plus longtemps. Ils supportent la chaleur, les arrêts fréquents, les explications du guide uniquement pour voir arriver les deux journées qui se passeront à METLAOUI et MOULARES. Ils ne pensent qu'à ça, rappellent de loin des images jamais oubliées, mais enfouies et tremblent l'avance de ne pas les retrouver dans la réalité.



Cela donne à ce voyage une physionomie humaine émouvante et chaleureuse qui permet de supporter le bavardage parfois intempestif de certains. Je suis heureuse d'être le témoin de cela.



Jeudi 22 septembre – Dans l'avion du retour.

Nous venons de survoler le Vercors, falaises gris clair couvertes de forêts. Le paysage verdoyant d'une fraîche fin d'été nous accueille.

Très loin d'ici, il y a deux heures à peine, nous avons quitté la terre ocre et les troncs gris et tourmentés des très beaux oliviers de Djerba. Le contraste de couleur, dans un paysage au relief semblable à celui que nous avons admiré par exemple à Chebika, falaises et gorges dominant la plaine est saisissant.

Nous revoici chez nous : douce France !

